

Le chalut était vide
(*Onanisme*)

Gaëlle et Gwenaëlle décidèrent de rentrer au port sans attendre la tombée de la nuit. Autrefois, des espèces dissimulées de jour sous les rochers venaient, à foison, observer de plus près les lamparos agités par les marins. D'un coup de harpon, les candides animaux enlevés aux eaux froides étaient projetés dans les cales congelées.

La pêche était désormais vaine et le chalut restait vide. Arrivées à quai sans cargaison, les jumelles ne prirent pas la peine d'aller saluer les gars de la criée. Rien de plus inutile, de plus déprimant, que de ressasser les mêmes jérémiades : les eaux se dépeuplaient, l'Atlantique prenait des allures d'océan Désertique, les matelots du village allaient tous finir en cale

sèche, à déglutir le mauvais chouchen d'Hyper-Quimper, subissant, pétrifiés pour l'éternité, *Far Academy* sur TV Breizh.

Nul, à Tribidec, n'aurait mis en cause le savoir-faire des jumelles : elles connaissaient le métier, les poissons et les fonds. Les deux sœurs avaient enduré la fatigue de la haute mer, l'attente infinie du banc miraculeux, l'immobilité des flots, leur soudaine agitation, le vent qui rend fou. Elles auraient pu en remonter à tous les timoniers d'eau douce, saumâtre ou salée. Car Gaëlle et Gwenaëlle avaient vu le jour en Bretagne ; pire, elles étaient nées finisté-riennes. À quinze ans, elles avaient tourné navigatrices, sous la contrainte, et masturbatrices par défaut. D'ailleurs, le tout était lié.

Gaëlle avait été sodomisée, à quatorze ans, entre deux hangars à merlus par un quartier-maître de Lorient qui avait ahané en l'enfournant : « Tu as lu *Querelle de Brest?* ». Depuis cette découverte un peu âpre de la sexualité, l'adolescente, plate encore, avait juré de ne plus jamais porter de pull marin ni de béret à pompon.

Les séquelles de l'initiation de sa sœur s'étaient révélées autrement déterminantes.

Gwenaëlle avait été déniaisée par l'oncle Jacques, lors d'un ramassage des casiers à homards, une soirée d'avril de son quinzième printemps. Elle souffrait de ses règles et en avait d'autant plus mal supporté la défloration. Tonton Jacquot – dit aussi, au bled, Jacquot le Mérrou, tant il était charnu et rougeaud – avait tout juste éjaculé, puis relâché son étreinte, qu'une légère poussette de sa victime le fit basculer du pont. Il coula à pic, entraîné par ses quatre-vingt-dix kilos de graisse suante et malodorante, sans même tenter de freiner sa descente par quelque mouvement de nage désordonnée. Durant une vie d'alcool frelaté et de labeur ingrat, Jacquot le Mérrou n'avait pas plus appris à nager qu'à prendre un bain. Sa première immersion de grande ampleur lui offrit l'occasion d'un ultime dégrassement, médita Gwenaëlle en nettoyant ses cuisses maculées. Elle rejoignit Gaëlle sur sa couchette pour lui raconter le double accident. Elles crachèrent de concert dans une nasse, ce qui revenait, en langage de jumelles, à jurer de garder le secret.

L'enquête se limita à un maigre interrogatoire mené par la gendarmerie maritime. Aux

termes du procès-verbal, Gwenaëlle comme Gaëlle déclaraient s'être réveillées seules à bord du *Kwouign-aman* et n'avoir rien vu, rien entendu, rien senti sinon que l'air semblait, ce matin-là, moins chargé de pestilence. Le corps, enfin récuré, fut gâché dix jours plus tard par un dragueur de soles en baie de Douarnenez. Lorsque la viande du Jacquot fut ramenée à Tribidec, dans une embarcation où elle reposait parmi les carrelets, les pandores avaient déjà archivé le dossier de cet énième « disparu en mer ».

Le Télégramme de Brest consacra une demi-page au drame, rappelant que Loïc Frossec, le propre père des jumelles, le frère de l'asphyxié du jour, avait péri noyé, un an auparavant, au cours d'une campagne à la coquille Saint-Jacques. Le journal revenait aussi sur le destin tragique de leur mère, Marie. Celle-ci était morte en couches prématurées, dans les bras de l'unique sage-femme du canton, après avoir voulu profiter des grandes marées pour ramasser des bigorneaux sur les récifs rarement découverts. Alors qu'elle était grosse d'une portée de cinq fœtus, seuls deux têtards, Gaëlle et Gwenaëlle, avaient survécu au sinistre.

Les miraculées avaient accepté de commenter au localier la perte de leurs parents et de leur oncle. Les sœurs Frossec déclarèrent que, demeurant les ultimes navigatrices de la dynastie, elles éviteraient à l'avenir de s'en prendre aux crustacés, sans doute marabou-tés. Poisse ou Ankou, hasard ou fatalité, les jumelles n'entendaient pas risquer de nouveau la vengeance du Neptune de la coquille ou du Poséidon de la carapace.

En ouverture des pages « Pays Bigouden », un cliché mal tramé montrait Gaëlle et Gwenaëlle devant le chalutier familial, amarré à la jetée de Tribidec. Si la photographie avait été meilleure, les jumelles auraient affiché des cheveux blond vénitien tressés, des yeux clairs tirant sur le gris, des pommettes saillantes, de belles dents blanches, une peau laiteuse, tachetée de rousseurs, des formes à présent rebondies à souhait. Seule la taille les différenciait, ce qui autorisait les familiers à distinguer Gaëlle de Gwenaëlle : deux centimètres d'écart permettaient à celle-ci de dominer symboliquement sa sœur, sortie seconde du ventre de leur mère.

Sur l'image, elles dépassaient d'une bonne tête Madeleine, la veuve de Jacquot le Mérou.